



Actualité - **Santé**

Santé mentale : en Guadeloupe, les femmes sont plus fragiles

Jeudi 17 mars 2016



Une étude de l'Orsag s'intéresse aux troubles relevant de la santé mentale, notamment détresse psychologique, dépression et pensées suicidaires. Les femmes guadeloupéennes sont plus touchées que les hommes.

Détresse psychologique, dépression, pensées suicidaires... En Guadeloupe, on n'échappe pas à ces troubles relevant de la santé mentale. Mais on y fait face un peu mieux qu'ailleurs. C'est ce qui ressort, entre autres, du rapport sur la santé mentale des Guadeloupéens, réalisé par l'Observatoire régional de la santé de Guadeloupe (Orsag) à partir des données récoltées par le baromètre santé Dom 2014.

« Cette étude fait apparaître, dans l'ensemble, un meilleur état de santé mentale de la population guadeloupéenne comparé à celui observé en France hexagonale. »

L'enseignement le plus spectaculaire de ce rapport, c'est que « toutes les problématiques relevant de la santé mentale sont plus prégnantes parmi les femmes guadeloupéennes que chez les hommes guadeloupéens ». Mais d'autres facteurs sont associés à notre santé mentale : l'âge, la consommation de tabac, l'état de santé et la catégorie socioprofessionnelle. Ainsi, la dépression et les pensées suicidaires apparaissent corrélées à l'âge : elles sont plus fréquentes chez les Guadeloupéens les plus jeunes. Les fumeurs, pour leur part, sont plus enclins aux pensées suicidaires et ont davantage tenté de se suicider que les non-fumeurs.

LE RECOURS AUX CALMANTS VARIE

Certains problèmes de santé, enfin, sont associés à un état de santé mental altéré. En effet, l'étude établit un

lien entre, d'une part, obésité et pensées suicidaires et, d'autre part, maladie chronique et détresse psychologique.

Le recours à la psychothérapie et la consommation de psychotropes concernent davantage les femmes et les individus nés en France hexagonale que les natifs de Guadeloupe. Les individus appartenant aux CSP supérieurs ou intermédiaires ont consommé davantage de psychotropes au cours de leur vie que les ouvriers.

« Ce travail interpelle quant au fait que les femmes soient au cœur de la problématique de la santé mentale en Guadeloupe, concluent les auteurs de l'étude. Mais la mesure de l'état de santé étant basée sur les déclarations, on peut s'interroger sur l'équivalence des prédispositions des hommes et des femmes guadeloupéens à identifier et verbaliser une situation de mal-être mental. »

Une détresse sans appel...

Un quart des Guadeloupéens enquêtés (25%) ont présenté une détresse psychologique au cours des quatre dernières semaines précédant l'enquête. Les femmes ont été deux fois plus sujettes que les hommes à ce type de détresse (respectivement 31% contre 17%). Les détenteurs d'un diplôme supérieur au baccalauréat ont été proportionnellement moins nombreux à décrire ces symptômes (14%) que les autres (27%). De même que les cadres (8%) sont plus de deux fois moins nombreux que les ouvriers (26%) ou les professionnels intermédiaires (22%) à avoir eu ces sensations de tristesse, d'épuisement ou d'abattement au cours des quatre dernières semaines précédant l'enquête. Enfin, les individus atteints d'une maladie ou d'un problème de santé chronique ou à caractère durable ont plus fréquemment présenté une détresse psychologique que les individus n'en ayant pas (31% contre 21%). Parmi les individus ayant présenté une détresse psychologique au cours des quatre semaines précédant l'enquête, plus de la moitié suit actuellement une psychothérapie (52%).

La dépression rôde

8% des enquêtés ont déclaré avoir connu un épisode dépressif caractérisé (EDC) au cours des douze derniers mois. Les femmes sont nettement plus touchées par les épisodes dépressifs (11%) que les hommes (4%). Parmi les individus ayant présenté un épisode dépressif caractérisé avec retentissement pendant au moins deux semaines au cours de l'année, 39% ont déclaré avoir consulté un médecin, un psychologue ou un autre professionnel de la santé pour ces symptômes. 10% sont allés dans un service hospitalier et 7% ont eu recours à l'aide d'une association ou d'une ligne téléphonique pour ces symptômes.

Des pensées suicidaires...

Au cours des douze mois précédant l'enquête, 4% des individus enquêtés ont déclaré avoir eu des pensées suicidaires. Les femmes ont davantage eu ce type de pensées que les hommes (6% et 2%). La principale cause de survenue de ces pensées suicidaires était d'ordre personnel (85%).

Un peu de calmants, quand même...

Plus de deux Guadeloupéens sur dix ont déjà consommé des médicaments « pour les nerfs, pour dormir, comme des tranquillisants, des somnifères ou des antidépresseurs » au cours de leur vie (21%) et un sur six en a consommé au cours des douze derniers mois (6%). Les femmes sont plus nombreuses à en avoir déjà pris que les hommes au cours de leur vie (respectivement 29% contre 12%). Les plus jeunes (15 à 24 ans) ont moins eu recours à ce type de médicaments que leurs aînés âgés de 25 à 64 ans (12% contre 24%). Les anxiolytiques sont les psychotropes le plus souvent cités par les consommateurs de ces types de médicaments au cours des douze derniers mois.

Les Guadeloupéens consomment moins de ces médicaments que les résidents de France hexagonale, aussi bien au cours de la vie (respectivement 21% et 35%) qu'au cours des 12 derniers mois (respectivement 6% et 18%).

LE CHIFFRE : 10 475

Au cours de l'année 2014, 10 745 personnes ont été prises en charge au titre de la santé mentale. 6 017 l'ont été au centre hospitalier de Montéran - dont 716 ont nécessité une hospitalisation de 44 jours en moyenne - et 4 728 au CHU (688 hospitalisations). À Saint-Martin, 867 personnes ont été prises en charge

dont 116 ont été hospitalisées.

Sur le même sujet

« Les médecins sont formés pour se comporter comme des aristocrates »



Thèmes :
SANTE

La Ligue contre le cancer a reçu 1 000 euros de Lollipop



Thèmes :
SANTE -
SANTE MENTALE
